

## Contemplation active à Yverdon



La poésie prend le pouvoir au Centre d'art contemporain pour rappeler la richesse mystique de la nature. Une belle manière de toucher pour dire l'urgence climatique.

# «Supernature», l'expo qui oxygène

L'artiste lausannoise Maya Rochat a condensé son univers dans une salle où l'on reste longtemps pris dans un tournis... songeur! CLAUDE CORTINOVIS

## Florence Milloud Henriques

Fuyant le potentiel ton culpabilisant, on pourrait dire... encore une exposition qui veut nous entretenir de nature! Ou, plus poliment: merci, on a déjà donné. Sauf que «Supernature», qui plante ses graines de douce folie, d'habile ironie et d'euphorie pop au Centre d'art contemporain d'Yverdon-les-Bains (CACY), s'affirme - au risque de glisser dans la formule trop facile - comme une superexposition.

Douze artistes y jardinent une pensée collective en soignant leur originalité: ainsi la nature scintille comme un diamant dans le ciel du Lausannois Miguel Menezes, étoilé de bonnes ondes métaphysiques. Elle pousse, fragile, dans un parterre de fleurs de verre au souffle baroque tendance Murano et aux noms de baptême de stars, pour respecter la tradition. Alors on croise Serena Williams, Marie-Antoinette, Madonna ou encore Anna Karénine dans le pré carré des jeunes Zurichoises Julia Nusser et Tereza Glazova, une lubie surréaliste qui accapare l'attention avant de nous propulser sur une autre planète. Après la bleue, serait-ce la verte?

Dans un coin encore, les murs ont réellement des oreilles. Possible Big Brother de bronze, celle de la Vaudoise Léonie Vanay tend



Les fleurs de Nusser Glazova, les cieus de Miguel Menezes. CLAUDE CORTINOVIS

## «Il faut donner envie de défendre la nature»

**Choisir la nature comme thème de la première exposition que vous montez au CACY, c'est marquer un territoire?**

Le thème est classique, certes, mais l'actualité nous rappelle qu'il est omniprésent. Il y a peu, nous avions encore des sacs de sable devant le Centre d'art, une mesure préventive face à la montée des eaux! Après... une exposition d'art contemporain, c'est un instantané qui dit les joies d'une époque, ses douleurs, ses préoccupations, ses débats. Et c'est aussi un temps arrêté dans le parcours d'un artiste. Aussi, j'ai voulu confronter ces ré-



**Rolando Bassetti**  
Directeur  
du CACY

alités à ce thème très «concernant» avec des artistes qui s'inspirent de la nature au niveau de la forme, de l'esthétique ou du message.

**Le titre «Supernature», emprunt à la culture disco, livre-t-il des indices?**

J'ai pensé cette exposition comme une balade à travers une thématique. Le fond est sérieux mais la

tous ses pavillons. Elle écoute? Elle enregistre? Elle juge? On peut se raconter tellement d'histoires au fil de la balade «Supernature» qui culmine avec le «Lunapark» de Maya Rochat. Un peu plus de vingt minutes de projection! Lové sur un coussin créé par Maya Rochat, on est happé dans son univers kaléidoscopique et enivrant de couleurs, sauf que la Lausannoise revient aussi vers le figuratif. Ses formes aléatoires flirtent avec d'autres pour devenir des images et incarner une métaphore sans

appel de la dérive consumériste!

Le discours respire avec l'imaginaire mais est solidaire d'une nécessaire prise de conscience, comme chez Romy Colombé, artiste pluridisciplinaire, qui fait couler de l'eau et de l'encre dans une installation de bric et de broc à haut potentiel militant.

### Le rêve au sommet

Pour la première fois dans ses œuvres de commissaire au CACY, qu'il dirige depuis une année, Rolando Bassetti a agi comme un

conteur inscrit dans la tradition de l'oralité. La note est d'ailleurs donnée par un tube disco des années 70, ce «Supernature» de treize minutes dans sa version intégrale que Cerrone envoyait sur les dancefloors avec sa batterie de rythmes lancinants annonciateurs des Daft Punk et ses envies entêtantes de résonner plus fort encore qu'un orgue dans une cathédrale.

«Y aura-t-il un happy end? Maintenant, tout dépend de toi. Supernature, Supernature...» concluait la chanson dans un mix soluble d'inquiétude et de braverie. «Les Trente Glorieuses dopaient encore le capital confiance et on pensait toujours les réserves naturelles inépuisables, commente Rolando Bassetti. Aujourd'hui, on recherche de plus en plus le bonheur de cette supernature comme on mesure sa puissance lorsqu'elle se révolte.»

Dans une atmosphère cultivant l'imaginaire même lorsque les limaces de la Lausannoise Shannon Guerrico s'organisent dans une procession de plus en plus envahissante, l'exposition yverdonnoise insinue cette terrible tension. Rappelant, avec le photographe lausannois David Gagnebin-de-Bons, que le paysage, lui, a conservé ses rêves!

**Yverdon-les-Bains, CACY**  
Jusqu'au 12 sept, du je au di  
[www.centre-art-yverdon.ch](http://www.centre-art-yverdon.ch)

## Un album inédit de Prince arrive dans les bacs ce vendredi

**Sortie posthume**  
Le premier opus depuis sa mort s'avère prophétique sur les tensions des États-Unis d'aujourd'hui.

Les héritiers de Prince s'apprentent à sortir un album posthume du chanteur et musicien phare de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci s'avère prophétique sur les tensions que traversent les États-Unis.

Racisme, divisions politiques, technologie, désinformation: «Welcome 2 America», un album de douze chansons achevé en 2010, mais conservé pour des rai-

sons inconnues dans la célèbre chambre forte du chanteur à Paisley Park, près de Minneapolis, semble augurer des crispations sociales actuelles outre-Atlantique. Alliant lyrisme et funk languoureux, Prince y décrit sa terre comme le «pays de la liberté» tout autant que celui des «esclaves».

L'artiste, mort à 57 ans le 21 avril 2016 après une surdose accidentelle, ignorait que quatre ans plus tard, sa ville serait secouée par la colère et les manifestations après la mort de George Floyd. Mais il n'en était pas moins un activiste, militant pour l'émancipation des personnes noires.

Dans cet album qui sort le 30 juillet, Prince «s'attaque directement à la condition de l'Amérique», explique Morris Hayes, qui a longtemps été son claviériste et son directeur musical. «Ce qui se passe avec les réseaux sociaux, les injustices et la conscience sociale... c'est un effort concerté pour parler de ces actions, ajoute Hayes, qui a coproduit l'al-

bum. J'ai vraiment aimé le côté brut de l'album et, en ce qui concerne ma production, j'ai juste voulu que ça reste brut, je ne voulais pas encombrer ce qu'il essaie de dire.»

Si l'album aborde des sujets résolument graves, comme le racisme dans «Running Game (Son of a Slave Master)» ou les conflits religieux dans «Same Page, Different Book», il comprend aussi des morceaux

plus légers et dansants, comme «Hot Summer» ou «Dirty Mind».

Un nombre incalculable de chansons - plus de 8000, selon la légende - vivaient dans le coffre-fort de Paisley Park. «C'était fou, dit son claviériste, toute cette musique, du sol au plafond.» Le sort de cette immense quantité de musique est un sujet sensible, tant Prince contrôlait son travail, son image et sa personnalité énigmatique. Jusqu'à présent, sa succession - gérée par sa sœur et ses cinq demi-frères et sœurs - n'avait fait que rééditer des versions enrichies de ses albums marquants, ainsi que des démos de chansons. **ATS**



## En deux mots

**Mort de Jacqueline Sassard, actrice filante**

**Carnet noir** Le «Corriere del Ticino» a lancé la mauvaise nouvelle en annonçant ses obsèques à Lugano. Il a fallu plus d'une semaine pour que la planète cinéma commence à s'émouvoir de la mort de Jacqueline Sassard, à l'âge de 81 ans. L'actrice avait déjà disparu des écrans depuis plus de cinquante ans et le film «Les Biches» (1968) de Chabrol en compagnie d'une troublante Stéphane Audran. La Française avait commencé à tourner dès son adolescence, jouant en 1957 dans «Guendalina» de Lattuada et dans «Été violent» de Zurlini en 1959. L'éclipse, aurait dit Antonioni... **BSE**